

est sage, il prendra bien garde pour lors de ne pas dire le moindre mot contre toutes ces horreurs, car il ne le feroit pas seulement gratuitement, mais il courroit en même temps grand risque d'être traité de même, ou pour le moins d'être outrageusement insulté de la part de ces barbares yvres, qui sont alors plus bêtes féroces qu'hommes. Pour peu seulement qu'il leur donnât à connoître soit de vive voix, soit par signe, qu'il improuve ce qu'ils font sur ces malheureux prisonniers, ç'en seroit assez pour qu'ils le regardassent luy même comme anglois, par conséquent comme leur ennemi juré, et qu'ils luy fissent en même temps subir le même sort. Il faut donc plutôt penser à s'esquiver dès qu'on voit que cette scène tragique va commencer, et on le peut facilement faire, si les autres s'en apperçoivent, en promettant qu'aussitôt qu'on aura satisfait à certains besoins, on reviendra.

Il n'y a pas plus de vingt ans que les sauvages ne donnent plus si fréquemment de ces sortes de scènes ; cependant il en est arrivé trois de mon temps, une à l'Isle Saint-Jean il y a dix-huit ans, une autre fois dans un endroit qu'ils appellent Maligaouèche, petite péninsule dans l'Isle Royale à l'Est de Louisbourg et qui en est distante de vingt et deux lieues. Là il y a onze ans, que les sauvages de ma mission firent tuer de la même manière par leurs jeunes gens cinq anglois tous petits qu'ils avoient déjà depuis longtemps avec eux, et dont j'espérois faire par la suite de bons catholiques ; voilà ce que leur fit faire l'eau de vie que des françois hyvernans aux environs de cette mission leur